

Quand j'ous fermé les yeux de mon père, quand j'ous suivi son cercueil au cimetière du village, jo mo relevai du bord de la fosse entièrement transformé, jo m'identifiai si bien avec mon rôle, quo jo no savais si j'allais obéir à la voix du passé ou assouvir ma propre haine. J'étais seul au monde, il y avait bien longtemps que ma mère était morte... car vraiment, poursuivait Simon avec amertume, le mal que nous faisons no nous épargne pas, et nous ressemblons à la lame qui s'use et s'ébrèche en coupant !... Jo no tenais plus à la vie quo par cet anneau mystérieux auquel jo venais de mo river. Jo mo mis immédiatement à l'œuvre, et lo hasard mo servit à souhait.

Un jour, en feuilletant les registres de l'unique auberge de Baveno, jo lus lo nom de Charles de Varni, arrivé la veille. il com. mençait la série de ses voyages, et, dès lo début, son mauvais génie lo mettait à ma portée, le lendemain, nous nous rencontrâmes sur lo lac ; jo passai auprès de Charles pour un Français aussi passionné que lui pour les voyages, et heureux de trouver un compatriote. Vous savez comme on se lie vite en pareil occasion ; quelques jours après, nous nous arrangions pour parcourir ensemble l'Italie.

Isolés tous deux, tous deux sans famille, l'analogie de nos positions devait hâter notre intimité. d'ailleurs pour plaire à M. de Varni, j'assouplis ma rude nature ; je pris ses goûts, jo me pliai à ses habitudes, jo choisis de préférence les sujets de causeries qu'il préférait. Au bout d'un mois, nous étions inséparables, depuis nous nous sommes rarement perdus de vue, et, jo vous lo répète, il me regarde comme son meilleur ami.

— Mais pourquoi cette feinte amitié ? s'écria Calixto Ermol.

— Parce que jo voulais l'observer, lo connaître, savoir où il fallait frapper pour frapper plus juste : croyez-vous donc que ma haine intelligente no demande pas autre chose que lo sang de Charles de Varni ? Ah ! si jo me contentais de si peu, qu'il m'eût été facile d'en finir ! Dans nos excursions à travers les Alpes, au bord de la mer, au fond des forêts de la Calabre, quelle trace eût laissé mon orime ? Qui m'eût accusé ou soupçonné ? Tout terminer d'un coup de fusil ou d'un coup de poignard, la belle affaire ! Mon père s'y était décidé, faute de mieux ; mais il me sembla que lo spectre de Clotilde de Varni attendait de moi une vengeance plus délicate, plus raffinée.

Préparer de longue main le malheur de Charles, étudier son caractère pour trouver une arme contre lui dans chacune de ses qualités ou de ses faiblesses, faire sourire à ses regards tout ce qui attache à la vie, l'espérance, l'amitié, l'amour ; puis, de tous ces éléments de bonheur, composer pour lui un désastre immense... voilà ce que j'ai voulu.

— Et, murmura le notaire fasciné malgré lui, que vous ont appris ces dix ans d'intimité avec l'homme que vous vous êtes désigné pour victime ?

— Maintenant, je lo connais mieux qu'il ne se connaît lui-même, répliqua Simon ; il y a chez lui du rêveur, de l'artiste et du grand seigneur, il est prodigue, romanesque et fier ; il no peu pas exister pour lui de plus grand malheur que d'être trahi par l'amitié et par l'amour, surtout si la première de ces trahisons lo ruine et la seconde lo ridiculise. Or, dans quinze jours, il sera ridicule et ruiné.

— Comment cela ?

— Le temps me presse, reprit M. d'Arrioules en regardant à sa montre ; Charles pourrait déjà être ici, et il no doit pas m'y rencontrer ; il no doit pas savoir que j'y suis venu.

— Soyez tranquille, dit tristement M. Ermol. si l'on frap-

paît à la porte, jo vous ferais sortir par mon jardin, qui donne sur une rue déserte.

— Eh bien ! jo continue. il y a deux ans (Charles était en Orient), j'allai aux eaux d'Aix. Il n'était bruit à mon arrivée, que de l'humiliation qu'on venait d'infliger à une fille célèbre, nommée Esther Goujon. Cette fille, belle comme les anges et méchante comme les démons, avait eu l'audace de se présenter, deux jours de suite, au salon du cercle, dans une parure d'un luxe impertinent. On l'avait chassée, séance tenante, et, afin de rendre son expulsion plus honteuse encore, les femmes qui se trouvaient là, impitoyables comme toujours, avaient affecté de brûler, sur son passage, du bois de sandal, en disant bien haut qu'elles voulaient purifier l'air infecté par la présence de cette belle pécheresse. Jo sus qu'Esther s'était enfuie à Chambéry ; j'allai l'y trouver...

Non, jamais vipère, se dressant sous lo pied qui l'écrase, n'out plus de coldre et de venin !

— Veux-tu, lui dis-je, rendre à ce monde qui t'outrage coup pour coup, affront pour affront ?

— Oui, dit-elle en se tordant de rage, pourvu que jo me venge, pourvu que jo fasse du mal à quelqu'un ; et, de ses mains crispées, elle déchirait en morceaux la dentelle de son mouchoir.

— Veux-tu t'allier avec moi, comme lo complice au criminel, comme l'esclave au maître ?

— Oui.

— Veux-tu m'aider dans l'exécution d'un projet qui mettra à ta merci la fortune et la destinée d'un homme ?

— Oui.

— Pour y parvenir, es-tu capable de tout ?

— De tout.

— Même de ressembler pendant quelque temps à une honnête femme ?

— S'il le faut, j'essayerai, dit-elle, et un sourire diabolique glissa sur ses lèvres pâlies :

Tel fut les préliminaires de notre marché ; il fut conclu immédiatement ; j'emmenai Esther, et jo l'installai dans un de ces délicieux chalets qui environnent Interlaken. Jo lui fis prendre lo deuil, et elle passa pour ma sœur, vouvo d'un vieux seigneur sicilien, lo marquis Belperani. Quand nous eûmes bien accredité dans la pays notre position réciproque, j'allai à la rencontre de Charles de Varni, qui devait revenir par Venise. Après les premières embrassades, jo lui dis d'un ton d'affectueuse confiance :

— Charles, j'ai à vous révéler un secret que mon amitié vous avait caché jusqu'ici : j'ai une sœur.

(A CONTINUER).

INFORMATIONS

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

" LE FEUILLETON ILLUSTRÉ "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans lo cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans lo cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

MORNEAU & CIE.,

Boite 1080, B. de P., Montréal.

17 rue Ste. Thérèse